



LE PHARE

Journal d'expression associative et individuelle - Les ULIS

N° 19 - Septembre 2003

SOMMAIRE

Dossier central : Fête du Jeu

Rencontres

- Voyage à Villefranche de R. p. 2
- Repas convivial aux Amonts p. 3

Vie associative

- Refus de la misère p. 4
- Pour un autre Monde p. 4
- Bienvenue à la Vaucouleur p. 4
- Comité "ni putes, ni soumises" p. 5
- Les amis des chats p. 5
- L'Odysée à Fleury p. 6
- Anne nous a quittés p. 15
- La stèle de Jean-Marc p. 16

De la guerre à la paix

- Enfants soldats p. 6
- La guerre d'Algérie p. 11

Points de vue

- L'alternance, pour qui ? p. 12
- Élucubrations en vrac p. 13

Poésie

- Poèmes de jeunes p. 14
- À toi Jean-Marc p. 15

Phare de l'Île Vierge

LE PHARE - 19

Édité par APEX * ULIS
MPT des Amonts - 91940 Les Ulis
Directeur de publication :
Jean-Marie Dupont, Président
**Comité de Rédaction
et maquette PAO :**
APEX * ULIS
ISSN 1622 - 8804
Imprimerie :
DOMIgraphic - 91353 Grigny
Tél. 01.69.02.03.03

ÉDITO.

Vivre ensemble

Mis en chantier depuis juin, ce numéro présente bien des aspects de la vie ulissienne. Des sujets les plus ludiques aux plus graves : la fête du Jeu, un déjeuner convivial, un voyage à Villefranche de Rouergue, des rassemblements pour refuser la misère, pour entendre les aspirations à l'égalité, pour réfléchir sur la guerre d'Algérie, etc. Le portrait d'une ville riche de son tissu associatif, qui n'est peut-être pas étranger au fait que la population ulissienne semble avoir échappé à la vague de surmortalité estivale.

Mais faut-il hâtivement en déduire que la solitude n'existe pas aux Ulis ? Faut-il se désintéresser des visites impromptues dans les maisons de retraite de la région pour contrôler leur fonctionnement ? Faut-il rester sourd aux demandes des associations de pensionnaires et de leurs familles ? Ce sont là de vastes sujets qui pourraient sans doute être abordés dans un prochain numéro du *Phare*, si des remarques, réflexions ou témoignages nous parviennent. Car, répétons-le une fois de plus, les colonnes du *Phare* sont ouvertes à tous les Ulissiens.

Mariola Koperski
Rédactrice en Chef

Jean-Marie Dupont
Directeur de Publication

Tous les Ulissiens devraient recevoir le Phare !

JEUNES EN PAIX - Les numéros 17 et 18 du *Phare* ont relaté les initiatives pour la paix et le respect auxquelles de jeunes Ulissiens ont participé, fin 2002 et début 2003. Lire la suite, ci-après et p. 11.

VOYAGE à Villefranche de Rouergue (juillet 2003)

10 jeunes des classes de 3^{ème} 4 et 3^{ème} 7 du Collège des Amonts et 1 de Villegenis ont participé, du 12 au 14 juillet 2003, aux 4^{ème} rencontres de *Place Publique Junior* à Villefranche de Rouergue, en Aveyron. Ces 11 filles et garçons habitent différents quartiers des Ulis (Amonts, Avelines, Bosquet, Champs lasniers, Chanteraine, Daunière, Hautes Bergères)... ou même Bures et Marcoussis. A Villefranche de Rouergue, ils ont rencontré 30 autres groupes de jeunes, venus de toute la France. Habitants villes ou campagnes, plus de 200 jeunes de 10 à 25 ans ont présenté leurs réalisations et débattu sur la culture, la citoyenneté, le respect.

Impressions des jeunes Ulissiens

Elyane Kuna : « Ce voyage nous a permis de montrer aux gens que les jeunes des cités ne sont pas que des "sales gosses", qu'eux aussi s'intéressent à ce qui se passe dans le monde et que les jeunes veulent agir aussi. À Villefranche de Rouergue, nous avons montré ce qu'on a pu faire sur la paix tout au long de l'année et je crois qu'on a réussi à faire passer le message. »



Victor : « Ce séjour nous a réservé des bonnes choses ; nous avons pu partager et défendre nos idées ; de plus on a pu visiter la province du sud. »

Issa : « Ce qui était le plus important pour moi lors du séjour, c'était la vidéo. Cela m'a permis d'interviewer des gens et, en même temps, de faire des connaissances. Et aussi de réaliser un film vidéo avec un copain pour faire comprendre notre projet aux autres. »

Priscilla : « Ce voyage nous a permis de rencontrer des gens sympas, nous a ouvert de nouveaux amis, d'autres connaissances. Si c'était à refaire, il n'y a pas de problème. »

Nahoua : « Ce séjour nous a permis de rencontrer beaucoup de monde. J'ai parlé avec des personnes très intéressantes. »

Makamba et Gaël : « Ce qui m'a le plus plu pendant ce séjour : c'est les rencontres. Les débats ont été très bien, mais la cassette avec l'interview du rappeur Kery James n'a pas pu être présentée, car il n'y avait pas de son ! »

Suayp Guzel : « Pour moi, c'était bien, parce qu'on a rencontré beaucoup de gens ; les soirs, on danse ; dans la journée, on a fait des débats ; Elyane a chanté et Sandra a dansé... »



Sandra Kabamba : « C'était une assez bonne expérience. Certains débats étaient intéressants, d'autres pas ; certains étaient très vifs... Cela fait 4 ans que *Place Publique Junior* existe et je n'ai jamais entendu parler de ce festival, par manque d'écho dans la Presse ; c'est vraiment dommage pour les jeunes qui veulent bouger et s'exprimer. En tout cas, je le referai avec plaisir l'année prochaine. »

Makamba et Gaël : « msg [NDLR : message] personnel pour les filles : il y avait GRAVE des beaux gosses. »

D'autres impressions... à chaud !

Nahoua : « Il fait trop chaud dans ce "bled". Et en plus, il n'y a pas de "clim" dans le train... C'était bien quand même, même si on "bouffait" pas à notre faim... Il fait trop chaud ! »

Makamba et Gaël : « Séjour très chaud ; la "bouffe" c'était trop chaud aussi... »

Suayp Guzel : « Il y avait un truc qui était pas bien, c'est la chaleur. On a bien rigolé ; par ex. : Issa a fait tomber son plateau, Priscilla a glissé dans la salle de bain et, à la fin, on a oublié Hawa à la gare... Moustapha et Elyane ont été la chercher. Maintenant on est dans le train du retour, on galère, il fait chaud... »

Victor : « L'organisation était parfois un peu insuffisante. »



Pff! Avec une telle chaleur, comment pourrait-on marcher à 30 km/h ?

Point de vue d'une accompagnatrice bénévole

Leslie Loiseaux : « Grâce à ce séjour, j'ai découvert un aspect de ma personne que je ne soupçonnais pas jusqu'alors. En effet j'ai pu allier, assez agilement d'ailleurs, le fait d'être successivement l'encadrante et la copine de jeunes qui n'ont pourtant pas une grande différence d'âge avec moi. On ne parlera pas de ce voyage sans évoquer la chaleur... Mais c'est avant tout cette incroyable chaleur humaine dont je garderai le plus important souvenir... A l'heure où nos quartiers sont plus près que les dortoirs ou la Halle de Villefranche de Rouergue, c'est chargée d'une expérience extrêmement enrichissante que je retourne à mon quotidien, en espérant que toutes ces rencontres puissent un jour être partagées avec tous ceux qui n'ont pas eu notre chance. »

Perspectives

Ces journées à Villefranche de Rouergue ont été photographiées et filmées par les jeunes, grâce au soutien du Service de Démocratie locale de la Mairie et à un prêt de caméra vidéo effectué par le Lycée de l'Essouriau.

Le voyage aura probablement une suite. Laquelle ? Les jeunes en décideront.

Pierre Belbenoit

Michèle Véchambre, prof. au Collège des Amonts, Leslie Loiseaux, Gary Cheristin, Moustapha Fall, Pierre Belbenoit et les associations AVAG, *Les Ulis en mouvement*, Régie des Quartiers Sud-Ouest des Ulis ont coopéré pour organiser ce voyage.

LE DÉJEÛNER CONVIVAL de la fête de quartier aux Amonts (dimanche 22 juin 2003)

C'est un moment très important dans la vie des Ulis, peut-être même exceptionnel, de joie d'être ensemble, de plaisir, de convivialité. Il a été préparé de longue date par les organisateurs, qui ont demandé à chaque famille, à chaque association, d'apporter un ou deux plats de leur vie. Ainsi la table, qui fonctionne en self-service dans la bonne humeur générale, est-elle abondamment garnie de gâteaux, de quiches, de morceaux de poulets avec des sauces extraordinaires, de salades diverses, de beignets... On fait la queue et les enfants, très impatients de goûter à toutes ces bonnes choses, rentrent dans le rang. C'est déjà une occasion de se saluer, de faire connaissance.



Après le repas le repos, et des enfants qui jouent sur le stand du Phare

Puis il faut trouver une place sur les tables, disposées en étoile autour de l'arbre. Certaines sont déjà retenues par des familles, des groupes d'amis. On voudrait être avec ceux que l'on connaît, mais arrivent encore d'autres personnes à la recherche d'un coin d'ombre et d'un voisinage amical. Alors c'est l'occasion unique de conversations inattendues. D'un côté je suis avec des giffoises, pour qui l'ambiance des Ulis est une découverte, et ça vaut la peine un jour comme celui-là ! De l'autre je découvre toute l'activité du *Pescadou*, grâce à son responsable, et nous préparons verbalement ensemble une page pour un prochain *Phare*. Un collègue associatif de l'*UAU* se mêle à notre conversation avec ses plaisanteries, tout en accueillant d'autres personnes qui passent et ont envie de bavarder.

Vraiment ce déjeuner est un grand moment et remplit bien son rôle, qui n'est pas seulement alimentaire. Une date à retenir sur vos agendas en 2004 !

B.G.

REFUS DE LA MISÈRE

**RASSEMBLEMENT AUX ULIS
LE 17 OCTOBRE 2003 à 18 h
Esplanade de la Mairie**

Un collectif d'associations organise le vendredi 17 octobre 2003 à 18 h un rassemblement, place de la mairie des Ulis, pour célébrer la Journée mondiale du refus de la misère.

Depuis 1992, cette journée existe pour permettre au grand public d'entendre ceux qui vivent la misère afin de mieux les connaître et de s'interroger sur les engagements que chacun peut prendre en tant que citoyen pour refuser la misère.

« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Cette phrase de Joseph Wrésinski, gravée sur la Dalle du Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme au Trocadéro, donne tout son sens à cette journée qui est célébrée dans le monde entier.

La journée est l'occasion d'inviter tous les citoyens à s'engager à refuser la misère. Etre solidaire des plus démunis dans leur combat, ce n'est pas simplement dénoncer des injustices et revendiquer des droits. C'est aussi créer les conditions pour qu'ils puissent s'exprimer et fassent pleinement partie de la communauté humaine. Ce combat contre la misère et l'exclusion se fonde sur la reconnaissance de l'humanité de chacun, et la capacité de toute personne à participer à la construction d'un monde plus humain.

Les personnes vivant ou ayant vécu la misère ne veulent pas seulement raconter leur vie, elles veulent participer. Et le combat contre la misère ne leur est pas réservé : au nom de sa citoyenneté, chacun est appelé à y contribuer.

Par leur témoignage et leur présence les participants au rassemblement du 17 octobre manifesteront leur volonté de construire un monde plus juste.

Collectif : *Amis de la Santé, ASTI, AVAG, CCFD (les Ulis), Emmaüs (les Ulis), Secours catholique (les Ulis), ATD (vallée de l'Yvette), SNL (Orsay).*

POUR UN AUTRE MONDE

En février 2003, vous avez été nombreux à participer au FSL (Forum Social Local) de Bures-sur-Yvette (voir *le Phare* n° 18). Le collectif organisateur vous propose deux autres rendez-vous, dont le premier sera un FSE (Forum Social Européen) :

- **Du 12 au 15 novembre 2003** : FSE à Paris et Saint Denis
- **Le samedi 7 février 2004** : FSL à Bures-sur-Yvette et les Ulis

Nous souhaitons organiser le Forum Social Local sur les thèmes qui vous paraissent prioritaires. Donnez-nous votre avis : ☞

Artisans du Monde, ASTI, ATTAC, Citoyens Actifs et Solidaires, Comprendre. Tél. 01 60 11 59 26 ou 01 69 28 48 07

" BIENVENUE " à la Vaucouleur

L'atelier "couture" de l'association *Bienvenue* serait très heureux d'accueillir, tous les mardi après-midi de 14 heures à 18 heures, au LCR de la Vaucouleur, des personnes :

- passionnées par la couture et ayant l'esprit créatif (voir ci-dessous des photos de réalisations faites par nos soins) ;
- désirant s'initier à tous travaux de couture, tricot, broderie, crochet...

Cotisation annuelle : 10 euros

Contact : **Mme Christiane Mary - ☎ 01 69 28 24 35**



☐ **L'altermondialisation** : Entre « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » et le « Capital sans frontières », que proposent les altermondialistes ?

☐ **Guerre et Paix** : Les nouvelles formes de conflits. Eliminer les dictateurs : un besoin ! Le commerce des armes : un crime ! Quelle paix pour le monde ?...

☐ **L'immigration** : La misère et la démographie entraînent l'immigration. Accueillir avec respect et travailler à ce que chacun puisse vivre avec dignité dans son pays.

☐ **La démocratie participative** : Utopie ou solution efficace ? Les expériences réussies, les pistes prometteuses.

➤ **Vos priorités et vos autres suggestions ?**



une association nouvelle

Rappel : du 1^{er} février au 8 mars 2003, le mouvement « *ni putes, ni soumises* », lancé par la *Fédération Nationale des Maisons des Potes*, a organisé une « marche des femmes des quartiers » contre les ghettos et pour l'égalité (voir *le Phare* numéro 18, page 6. et le site <http://www.macite.net/home/>).

Lors de nombreux débats publics, des sujets brûlants ont été abordés, notamment le poids des traditions, les discriminations, le port du foulard, la vie dans les quartiers, les violences urbaines, les mariages forcés. Aux Ulis, un débat co-organisé le 29 mars 2003 par les structures locales de la *LDH (Ligue des Droits de l'Homme)* et de *SOS Racisme*, avec 3 "marcheuses", a bien montré que de tels problèmes sont présents sur la ville, mais aussi qu'un dialogue riche peut s'établir à ce sujet entre les diverses générations.

Suite à ce débat, un comité local du mouvement associatif « *ni putes, si soumises* » a été créé aux Ulis, le 3 mai 2003. C'est une association dont les objectifs sont les suivants.

- Lancer ou soutenir toute action susceptible de promouvoir l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.
- Œuvrer pour construire une nouvelle mixité basée sur le respect, conformément aux lois et valeurs de la République.
- Dénoncer et combattre toutes formes de violence et de discrimination envers les femmes, notamment dans les quartiers.
- Soutenir les luttes des femmes partout où leurs droits sont bafoués.
- Promouvoir la liberté et le droit de choisir pour les femmes, conformément aux lois et valeurs de la République, sans distinction de race, d'opinion de religion ou de philosophie.
- Prendre des initiatives de revendication ou d'éducation, par tous les moyens légaux, afin de promouvoir l'égalité et de lutter contre la formation de ghettos.

Cette association n'a pas pour vocation de se substituer aux structures existantes ; son rôle est de favoriser un dialogue constructif entre toutes les personnes et institutions concernées, afin d'imaginer avec elles des réponses adaptées.

Notre comité ulissien a défini deux grands axes pour cette année (la liste des moyens n'est pas exhaustive).

A - Prévention, Éducation

- Sensibiliser à ces problèmes, au sein de l'école, grâce à des enseignants volontaires, dans le cadre de l'instruction civique et des heures de vie de classe.
- Organiser la résistance aux agressions de toutes natures, même verbales, en incitant l'ensemble des adultes à réagir calmement et en expliquant (par exemple avec les amicales de locataires) qu'on peut s'exprimer sans agresser.
- Établir un lien de confiance avec les jeunes, faire cesser l'omerta, faire comprendre que vivre en sécurité est normal.
- Développer des actions éducatives au moyen de pièces de théâtre interactif (cf. le *Théâtre de l'opprimé*).

B - Aide et soutien aux victimes

- Accueil des victimes par des personnels formés, en partenariat avec les services institutionnels concernés.
- Création d'un numéro téléphonique avec une permanence la plus complète possible. L'objectif est de permettre une prise en charge psychologique immédiate de la victime, de faire en sorte que ses droits ne soient pas bafoués et que sa sécurité soit assurée, ainsi que celle de sa famille.

Le comité « *ni putes, ni soumises* » des Ulis remercie celles et ceux qui voudront bien lui consacrer du temps, pour les permanences d'accueil notamment.

Marc Victor

Le Bureau (de gauche à droite sur la photo) : **Marc Victor**, Président - **Nicole Loza**, Secrétaire - **Mustapha Laroussi**, Vice-président - **Antoine Simoneton**, Secrétaire adjoint - **Leslie Loiseaux**, Trésorière.

Tél. : 06 16 97 49 93 - Mél. : nps@wanadoo.fr

Les amis des chats ont besoin de vous

L'association **PFDUA** (Protection Féline des Ulis et Alentours) propose des chats adultes et quelques chatons à l'adoption de personnes sérieuses et motivées.

De plus, l'association envisage de mettre en place des « parrainages », pour des chats handicapés ou atteints de maladie chronique, même légère, et nécessitant un suivi médical régulier : la **PFDUA** confierait ces chats à des familles d'accueil offrant le gîte, voire le couvert, et prendrait en charge le suivi vétérinaire. Ceci afin d'assurer une vie meilleure à ces animaux peu susceptibles d'être adoptés.

Enfin, l'association souhaite rencontrer des personnes intéressées par la protection des chats, ou qui agissent déjà dans ce sens au sein de leur quartier.

Téléphone (le soir) : 01 64 46 35 47

Courrier : **PFDUA, Le Donjon, Esplanade de la République, 91940 LES ULIS**

ENFANTS SOLDATS : tuer n'est pas jouer

Le 12 mars 2003, le Centre Culturel *Marcel Pagnol* de Bures-sur-Yvette a accueilli, dans le cadre du mois de l'Afrique, une conférence-débat animée par Amnesty International sur le thème « *Enfants de la rue - Enfants soldats en Afrique* ». Plus d'une soixantaine de personnes sont venues assister et participer à ce débat tristement d'actualité.

Plus de 300.000 enfants de moins de 16 ans, dont 120.000 en Afrique, servent comme soldats dans des conflits armés. Les quatre intervenants ont brossé une peinture triste mais réaliste de la situation. Moncef MARZOUKI, président du *Réseau africain pour les droits de l'enfant*, a posé le décor en expliquant les bases du cadre juridique. Il a rappelé l'enthousiasme qui avait été le sien lorsqu'il a participé dans les années 70 à la rédaction de la Charte africaine des droits de l'enfant, charte qui est plus en avance sur de nombreux points que la Convention relative aux droits de l'enfant (adoptée par l'ONU en 1990). Mais il a souligné combien les créateurs de ces déclarations avaient négligé de prendre en compte la diversité des situations politiques, économiques, sociales des pays appelés à les mettre en oeuvre.

Yves MARGUERAT, directeur de recherche en sciences sociales à l'*Institut de Recherche pour le Développement*, fondateur d'une action pour les jeunes de la rue au Togo, a illustré cet état de fait avec des exemples à Lomé (Togo) et en Tanzanie. Il a insisté sur le fait que le nombre réel des enfants de la rue (ceux qui dorment dans la rue) s'élevait à quelques milliers et que le phénomène est encore contrôlable si l'on s'en donne la peine. Les actions de proximité qui permettent à l'enfant de retrouver une structure familiale, sans que cela soit nécessairement la famille biologique, et un projet de vie donnent des résultats encourageants.

André LOKISSO, ancien collaborateur de l'Unesco, fondateur de l'association *Assistance à l'intégration des enfants démobilisés*, a plus particulièrement abordé le sujet des enfants soldats, qui risquent lorsqu'ils sont démobilisés de devenir à leur tour des enfants de la rue. Les enfants soldats, garçons et filles, sont soumis au terrible régime de la guerre. Ils servent aussi bien en arrière-garde, pour l'exécution des corvées, qu'au front, où ils deviennent souvent impitoyables munis d'armes légères. Contraints ou volontaires, ils sont toujours victimes des seigneurs de guerre ou des gouvernements qui les ont enrôlés.

Enfin, Jean-Claude ALT, président de la commission Enfants à *Amnesty International*, a mis en perspective les violations des droits de l'enfant partout dans le monde, en Russie mais aussi en France. L'application des textes relatifs aux droits de l'enfant reste encore très difficile, notamment dans les pays en guerre ou en grande détresse comme dans certains États d'Afrique. Les participants attentifs n'ont pas manqué de poser de nombreuses questions.

À l'image de Moncef Marzouki, qui se définit comme un " *pessi-optimiste* ", ils ont compris que la situation de l'enfant au plan mondial se dégrade par manque d'une volonté politique réelle, mais que les initiatives locales apportent des résultats positifs, et qu'à défaut de solutions politiques globales, il fallait les encourager.

Lydie Koch Miramond

Amnesty International « Vallée de Chevreuse »

L'Odyssée symphonique à Fleury-Mérogis

Les 14 et 19 juin 2003 furent des journées lourdes en émotion.

Le 14 juin à Boris Vian, l'*Odyssée symphonique* offrit aux Ulissiens et à leurs voisins une très belle soirée. Ce fut tout d'abord l'*ouverture de Guillaume Tell*, de Rossini, aux cuivres clairs, brillants et déterminés, puis l'émouvant *concerto n°24* de Mozart, sous les doigts de la grande pianiste Agnès Postec, dont le public a beaucoup apprécié la virtuosité et la sensibilité. La seconde partie était consacrée à un monument : la *6^e symphonie* de Beethoven, que l'Orchestre a détaillée dans ses mouvements amples, sereins et heureux, puis animée du puissant souffle de la tempête. On connaît *la Pastorale* : on l'a souvent entendue à la radio, sur CD... Mais ici on n'écoute pas seulement la musique : on la voit circuler, de pupitre en pupitre, de la flûte à la clarinette, du hautbois au basson; on voit s'élaner les archets, vibrer les cordes, sous la direction précise et passionnée du grand chef d'orchestre qu'est Sabine Aubert !

Mais le 19 juin nous réservera une autre émotion : la découverte de la prison de Fleury-Mérogis, en présence de Mmes Marhuenda et Berthon, et de M. Loridant. C'était le même programme, mais devant 170 détenues, toutes volontaires pour assister au Concert.. Tout d'abord très touchés par l'accueil que leur avaient réservé les responsables de la prison, les musiciens et leur chef ont été bouleversés par l'émotion et l'authenticité de ce public. Nous pouvions en effet appréhender une certaine incompréhension, ou indifférence à la musique classique ! Or, il n'en a rien été : ces femmes, très jeunes dans l'ensemble, s'étaient habillées pour cette "fête"; elles ont écouté, réagi, vibré à la musique et la *6^e symphonie* a été ovationnée avec chaleur par les 170 femmes, debout, devant un orchestre très ému, prêt à recommencer une telle expérience ! " *C'était merveilleux* ", disait l'une des détenues en regagnant sa cellule. " *Nous avons eu l'impression de leur apporter un rayon de soleil !* " a dit l'une des musiciennes...

Colette DUPRAY

Secrétaire de l'Odyssée symphonique

**L'Odyssée symphonique recrute encore des musiciens,
amateurs éclairés, ou futurs professionnels.
Téléphone : 01 69 28 47 96**

LES ULIS EN JEU

C'était le nom de la participation ulissienne à la Fête nationale du Jeu, le samedi 24 mai 2003. Avant d'en témoigner (cf. les 3 pages suivantes), quelques rappels ne sont pas inutiles.

PRINCIPES

L'objectif de cette journée nationale est de faire reconnaître le jeu comme : activité essentielle pour le développement de l'enfant ; outil d'apprentissage, de transmission de savoirs et d'éducation pour tous ; expression culturelle favorisant les rencontres entre les cultures et entre les générations ; création de lien social et de communication ; occupation de loisirs et source de plaisir. L'esprit de la journée prend appui sur les principes suivants : la gratuité (pour tous) ; le jeu pour tous (personnes de tous âges et de toutes cultures) ; le jeu sous toutes ses formes (jouets, jeux de société, de plein air, traditionnels, jeux vidéo...) ; jouer partout (lieux publics ou privés, institutions, rues, espace familial). [cf. *le Phare* n°18 (avril 2003), page 11]

HISTORIQUE

La **Fête nationale du Jeu** est coordonnée par l'ALF (*Association des Ludothèques de France*). Depuis 2000, cette journée est organisée par un collectif d'associations ou fédérations nationales avec le soutien de divers ministères, dont ceux qui concernent la jeunesse et l'éducation.

Se reconnaissant dans les principes de cette fête, le CQCE (*Comité de Quartier Centre-Est*) a décidé d'y participer concrètement pour la première fois en 2001. [cf. *article "Le jeu en fête, une bonne façon de réconcilier les générations"* dans *le Phare* n°12 (juin 2001), pages 10 et 11]

Le CQCE a choisi d'organiser la Fête du Jeu du **samedi 12 mai 2001** en partenariat avec la Ludothèque de l'AVAG (*Association pour Vivre l'AutoGestion*), qui a fourni des jeux, le CLMO (*Centre de Loisirs en Milieu Ouvert*) de la Châtaigneraie, devant lequel la fête a eu lieu, et le Service de la Démocratie locale, qui a fourni un soutien logistique. Ce fut un succès, dont les photos furent très regardées, le samedi suivant, sur le stand du CQCE à la fête-braderie de Courdimanche. **Samedi 25 mai 2002**, la Fête du Jeu a eu lieu dans le cadre de la fête-braderie : la synergie espérée ne s'est pas produite. .../...



12 mai 2001 : parmi les jeux d'adresse, un chamboule-tout autogéré



12 mai 2001 : parmi les jeux de stratégie, un Awalé riche en couleurs



25 mai 2002 : stand du Comité de Quartier Centre-Est et son espace de jeu



25 mai 2002 : espace de jeu de la Lud' AVAG, en face de celui du Comité



Esplanade de Courdimanche

Cette année, à la fête de quartier à Courdimanche, est venu le moment de jouer entre deux représentations sur le podium. Malgré la pluie, les jeunes joueurs ont tout fait chambouler dans un fracas épouvantable. Petits et grands ont pris plaisir à lancer les balles et démolir les pyramides de boîtes de conserve vides. Viser pour bien tirer demande une certaine concentration ; mais quelle satisfaction de voir tout tomber ! Dans la joie et la bonne humeur, une fois la partie finie, la récompense venait combler leur bonheur. Que d'agréables moments !

Claire, Valérie et Françoise



Près des tennis du Barceau

Journée pluvieuse pour visages ensoleillés ! Le soleil a fait son apparition dans le sourire des jeunes, et des moins jeunes qui, pour l'occasion, avaient retrouvé leur âme d'enfant. *Solidarfoot, Baby-foot, Urbanball...* Le ballon rond était à la fête, au centre de tous les intérêts, et attention de ne pas "perdre la boule" ! Entre parapluies et parties de rigolade, chacun a pu y trouver son petit coin de chaleur. Une journée empreinte de Solidarité et d'Echanges... Un étonnant rassemblement autour d'un même désir de Partage, et surtout d'une même joie de Vivre...

Leslie



Promenade des Bergères

Les jeux d'adresse, à peine installés sur la Promenade, furent assaillis par les enfants du quartier qui, du reste, avaient donné un coup de main pour l'installation. Certains parents, après s'être assis sur un banc, ravis d'assister à la joie de leurs enfants, se sont approchés, assez intrigués par des jeux inconnus d'eux. Une toupie, qui demandait une grande adresse aux jeunes comme aux moins jeunes, a eu beaucoup de succès. Le jeu *twister*, avec ses positions acrobatiques, a connu également un franc succès toute l'après-midi, même sous la pluie !

Marie-Hélène et Julie



Les Hautes-Plaines

Nous avons été très agréablement surprises de voir autant d'enfants et d'adultes s'intéresser aux jeux proposés : *tire-à-la-corde, course en sac, Jeu de l'oie*, « jeu du tri sélectif », construction de jeux à partir d'objets récupérés (boîtes vides, morceaux de bois, cylindres de carton, etc.). Malgré le mauvais temps, les enfants sont restés tout l'après midi à construire ces jeux, sous le couvert d'un porche. Ceux que nous rencontrons depuis nous disent avoir gardé de très bons souvenirs de cette journée, et nous demandent quand sera la prochaine "fête pour jouer" !

Djamila et Nadia

Terrasse de la piscine

Les nageurs et les non-nageurs ont pu s'initier au jeu dit « Plouf dans la piscine ». Sur des plateaux surdimensionnés aux reliefs d'un bassin olympique, les joueurs ont du ruser pour camoufler leur identité, découvrir celle des autres baigneurs et ne pas finir "au fond de l'eau" (virtuellement) ! Beaucoup d'éclats de rire ont accompagné ce jeu qui ne nécessite pas forcément un maillot de bain...

Caroline



MPT des Amonts

Malgré la pluie, la fête du jeu a eu lieu en s'installant à l'intérieur de la Maison Pour Tous. Les thèmes locaux étaient « les boules sous toutes les formes » et « les boules, ça roule », pour le plaisir et le bonheur des petits et des grands. Dynamisme et bonne humeur étaient au rendez-vous. Les joueurs ont beaucoup apprécié les jeux proposés.

Cécile



Du Donjon au Radazik

Face à la Poste, des tables de jeux formaient le « chemin des damiers » qui, avec la pluie, ressemblait plutôt à une rivière ! Après la douche, grands et petits joueurs sont venus se sécher et jouer au *Radazik*. De nombreuses rencontres ont eu lieu en noir et blanc sur plateau. Commenant par de traditionnels échanges aux *Échecs* ou aux *Dames*, les joueurs intéressés se sont initiés aux joies du *Go* et de l'*Othello*, pour lequel des représentants de fédérations étaient présents. Les plus curieux ont testé des jeux moins connus, toujours en noir et blanc, comme *Pyramids*, *Cathédrale* et bien d'autres classiques de la ludothèque. Pris par le plaisir de jouer, les participants ne parlaient plus. Toutes les tables étaient prises et certaines entourées de spectateurs assidus. Pourtant, il a bien fallu ranger pour que la suite de la fête ait lieu et que les estomacs se remplissent... Nous souhaitons disposer l'an prochain d'un "chemin" plus long ou d'une salle plus grande, pour que nos pions noirs et nos pions blancs nous fassent encore une fois oublier la grisaille.

Sylvie



Dans la Médiathèque

En entrant, les participants ont pu s'initier aux courses de formule 1 : un dé définissant l'état de la piste, l'usure des pneus, et l'avancement des voitures, ils ne restaient aux joueurs qu'à invoquer la chance et être fins stratèges ! A l'espace multimédia : des jeux en réseaux, pour des courses effrénées et quelques combats de samouraï. Au 1er étage : démonstrations et initiations au jeu de rôle. Sur la base d'un scénario historique, les joueurs ont créé leurs propres personnages. Le public de la médiathèque a ainsi été ravi de découvrir une autre « thèque », où l'on peut jouer !

Johan





Square de Courdimanche

Pour la 3^{ème} année consécutive, nous avons eu plaisir à nous retrouver autour du jeu. Cette année, nous étions installés dans diverses parties du square de Courdimanche, un espace de convivialité, de détente, de rencontre. Dès 14 h, un *Puissance 4* géant accueillait les enfants à l'entrée d'un chapiteau. Notre traditionnel *Chamboule-tout*, où l'on pouvait apprécier l'adresse de certains, a vite laissé place au *Jungle Speed*, qui met en valeur le sens de l'observation et la rapidité des joueurs. Vers 16 h, les petits et les grands ont eu le plaisir de partager un goûter proposé par le Comité de Quartier Centre-Est. Tout l'après midi, adultes et enfants ont pu se rencontrer devant des jeux d'*Awalé*, d'*Échecs*, de *Jaquet*, de *Bridge*, et bien d'autres. Que de rires, d'échanges et de plaisir exprimé !

Régis et Jean-Michel

Placette du Radazik

Après avoir rangé tous les stands et nos imperméables, nous nous sommes retrouvés avec le public pour un buffet dînatoire indien, offert par le Conseil Régional dans le cadre des repas de quartier. Pendant le buffet, les jeunes d'*Urban Ball* nous ont fait une démonstration de leur art : c'est un savant mélange de jonglage avec un ballon de football, sans les mains, et de musique *hip-hop*. Nous avons tous été conquis par leur habileté et leur souplesse.

Caroline

Soirée au Radazik

Johan & Jean-Luc se sont transformés en Animateur et Grand Miam pour nous faire jouer au *Burger Quiz*. Ce jeu très convivial a rassemblé environ 300 personnes de toutes générations. Les équipes « Mayo » ont affronté les équipes « Ketchup » sur des questions de rapidité issues du jeu délirant d'Alain Chabbat. Ils ont du gagner 25 *miams* avant d'affronter le « Grand burger de la mort » ! Nous avons beaucoup ri et les participants ont été très "fair-play". Nous nous sommes quittés vers minuit, le cœur rempli d'émotions, en nous donnant rendez-vous pour 2004...

Caroline

BILAN ET PERSPECTIVES

La Fête du Jeu du **samedi 24 mai 2003** a été longuement préparée (7 réunions à partir du 20 novembre 2002) de manière collective, par plus de 20 partenaires (associations, équipements, services municipaux), sous la coordination de la ludothèque de l'AVAG, acceptée par tous car compétente, efficace, sans dirigisme. Comme le montrent les photos et les témoignages, cette fête a eu lieu de façon décentralisée, dans une dizaine de sites proches de la population.

Malgré la pluie, 2.000 personnes environ sont venues partager le plaisir de jouer. À la réunion de bilan, il a été prévu de recommencer, avec la même démarche (mais sans interférer avec la braderie) et avec des jeux pour tout-petits sur chaque site. À suivre activement...

Pierre Piquepaille

membre du Comité de Quartier Centre-Est

Contact (qui peut transmettre aux autres partenaires) :
Ludothèque AVAG ☎ 01 64 46 70 61 ✉ ludavag@france.com
☒ local face au 21, Les Bergères - 91940 LES ULIS

JEUNES EN PAIX - Des élèves de 3^{ème} du Collège des Amonts, en quête de paix (cf. numéros 17 et 18 du *Phare*), ont étudié la guerre d'Algérie ; ils réagissent ici à ce qu'ils ont appris sur cette guerre.

LA GUERRE D'ALGÉRIE, parlons-en (mars 2003)

Depuis quelques années seulement, on peut faire cours en classe de 3^{ème} sur la guerre d'Algérie. En cette « Année de l'Algérie », Jacques Chirac est allé à Alger présenter les excuses de la France pour cette guerre « meurtrière et dévastatrice ». Des anciens combattants écrivent des livres de témoignages... Alors, nous avons accepté la proposition de l'ARAC, association d'anciens combattants, d'organiser un débat au Collège des Amonts entre les classes de 3^{ème} 4, 3^{ème} 7 et quatre anciens d'Algérie, simples « appelés » à l'époque. Ils avaient 20 ans, devaient faire leur service militaire et ont été envoyés en Algérie.

Les élèves de 3^{ème} 7 racontent et réagissent aux témoignages d'anciens appelés

Pour les élèves, les tortures étaient « choquantes » ; cela a été difficile d'apprendre que « des militaires violaient les femmes en temps de guerre, juste pour avoir des informations ».

Un élève a été « surpris que Alban Liechti, qui a refusé la guerre, ait été emprisonné pendant des années. Etant petit, Alban avait vu des gens se faire tuer par les Allemands devant son école, et cela l'avait choqué ».

« Il y avait aussi Claude Vinci qui a déserté quand il a vu un village se faire massacrer au lance-flammes pendant son service en Algérie ».

« Appelé en Algérie, André Fillière a dit aux autres soldats sa conviction qu'il fallait arrêter la guerre, mais ça n'a pas réussi ».

« Henri Pouillot a été envoyé comme appelé dans un centre de torture et il a parlé qu'il y avait plein de façons de violer les prisonniers, que c'était terrible ».

« Alban Liechti a écrit une lettre au Président de la République en disant qu'il refusait d'aller tuer les gens innocents ; il s'est fait emprisonner. Peut-être que, si tout le monde avait fait comme lui, ils auraient évité la guerre ».

« Dans le livre d'Histoire de 3^{ème}, deux pages résument les événements de la guerre d'Algérie ; sur la position de l'armée, on trouve seulement un texte sur la torture écrit par l'officier parachutiste Bigeard. C'était intéressant de rencontrer en classe d'anciens soldats français qui étaient contre la guerre d'Algérie. Alban Liechti nous a expliqué qu'étant enfant

pendant la 2^{ème} guerre mondiale, ses parents avaient caché un enfant juif : ils avaient fait de la résistance aux Allemands. Pendant la guerre d'Algérie, c'étaient les Algériens qui résistaient et Alban ne voulait pas les combattre ... ».

L'ARAC nous a prêté une exposition sur la guerre d'Algérie, que les élèves de 3^{ème} 4 ont étudiée avec soin ; certaines photos étaient très fortes.

Ce que les élèves de 3^{ème} 4 ont retenu de "l'expo"

Yoann : « Je vois beaucoup de personnes qui manifestent dans les rues en France, des pancartes à la main. Ça m'apprend qu'ils ont été rappelés pour les opérations militaires en Afrique du Nord et qu'ils n'ont pas voulu y aller ».

Antoine : « 22 avril 1961. Je vois en contre-plongée quatre hommes ; Zeller, Jouhaud, Challe, Salan. Ils ont l'air grands et forts, ils marchent fièrement et ont le même âge. Autour d'eux le peuple algérien et des personnes derrière, qui les protègent. Ils ont tenté un putsch à Alger. »

Elodie : « 7 février 1962. Je vois une petite fille de 4 ans grièvement blessée à la tête à cause d'une bombe de l'OAS. Ça m'apprend que cette guerre n'épargnait personne. Ils ont lancé leur bombe sans penser aux enfants et aux femmes ».

Victor : « Nous sommes ici dans un camion militaire en Algérie. Certains soldats sont souriants et ne paraissent pas inquiets. D'autres semblent déstabilisés moralement ; ils pensent peut-être à leur femme et leurs enfants en France. Ces hommes ne veulent pas la guerre ».

Ayoub : « Je vois une rue déserte à Alger ; toutes les boutiques sont fermées. Je vois un cadavre, recouvert de cartons. C'est honteux de laisser un homme de cette façon. Pendant la guerre tout le monde n'était pas solidaire, à cause de la trouille ».

Alfa : « Je vois trois jeunes hommes armés et dans leurs yeux je vois leur fierté. Ils sont habillés traditionnellement. Ils sont dans les montagnes. Il n'y a que des pierres, peu de verdure. Il fait très chaud. Les Français qui allaient dans les montagnes sans connaître, pouvaient facilement être tués par les Algériens qui combattaient ».

Alfa : « Je vois un Algérien attaché par les Français ; dans ses yeux je vois l'épuisement, la soif. Quand un Algérien était attrapé par les militaires français, ils l'interrogeaient et s'il ne voulait pas parler, ils le torturaient en le violant, en le frappant, en l'électrocutant ... ».

Les élèves de 3^{ème} 4 et 3^{ème} 7 (2002-2003)
Michèle Véchambre, professeur
ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants et victimes de guerre)

L'ALTERNANCE, pour qui ?

À propos des stages inclus dans les études professionnelles et les enseignements par alternance (CAP, BEP, Bac Pro)

Un problème grave existe pour les élèves qui se dirigent vers ces voies. Eux-mêmes en sont ignorants au départ et, à ma connaissance, ce problème n'est mentionné nulle part, surtout pas lors de l'orientation vers ces filières, qui apparaissent souvent séduisantes à l'issue de la 3^e (BEP, Bac Pro) ou des Terminales Technologiques. Il s'agit de l'obligation pour l'élève de trouver par lui-même son stage d'apprentissage ou son stage obligatoire, parallèlement aux enseignements théoriques dispensés par l'établissement choisi. Cette recherche est présentée comme une activité personnelle probatoire, faute de laquelle ils ne pourront continuer leurs études.

Il ne se passe pas d'année qu'on ne me demande, ou qu'on nous demande à l'entraide scolaire, une aide pour cette recherche. Or je n'ai aucune relation dans le milieu artisanal ou commercial, et aucun moyen d'aider ces jeunes à obtenir le stage en entreprise recherché.

Voici quelques exemples, ces dernières années :

● **André**, heureux d'avoir obtenu son BEP Commerce, s'est inscrit dans une école à Paris pour préparer son Bac Pro dans la même filière, mais il n'a pu continuer, après avoir passé plusieurs mois en vaine recherche d'un stage. Cela s'est passé en 99-2000 ; où en est-il maintenant ? Il est vrai que c'est un "black", d'origine togolaise ; sa mère a essayé de le soutenir en intervenant auprès de l'école, mais en vain. Il s'est complètement découragé.

● **Claudine**, gabonaise, a redoublé sa Terminale, essentiellement pour des raisons familiales que je connais, et a eu son Bac la deuxième année à Lyon,

à 21 ans, en 2002. Elle s'est inscrite dans une école privée pour préparer un BTS Immobilier. Mais elle devait trouver un stage en entreprise un jour par semaine et n'y est pas parvenue. Au deuxième trimestre, elle a abandonné ses études. Après d'autres recherches pas très faciles, elle s'est inscrite pour la rentrée prochaine dans une autre école, en vue de préparer par alternance un BTS Commerce ... et cherche à nouveau un stage.

● **Sélim**, lui, d'origine sénégalaise, est un exemple heureux, mais à quel prix ? Il a réussi son Brevet des Collèges en 2001 et a été orienté vers un CAP-BEP Mécanique par alternance. J'ai essayé de l'aider à trouver un patron de stage, mais n'y ai pas réussi. Heureusement Thomas, autre accompagnateur de l'entraide scolaire, sortant de Supélec, et qui passait l'été en région parisienne, s'est acharné et a contacté une vingtaine d'adresses. Sidima a finalement été admis dans un garage, où il donne satisfaction comme apprenti et a obtenu son CAP. Il cherche maintenant un autre stage pour se perfectionner.

J'ai parlé récemment avec sa patronne : il n'a été pris que parce qu'il était présenté par Thomas et que celui-ci a insisté, elle se serait plutôt méfiée d'un jeune "du Sud", un apprenti coûte plus cher à un patron que les services qu'il rend, etc ...

Pour les deux premiers cas cités, l'élimination par la recherche de stage est inadmissible. Peut-être est-ce le fait principalement d'écoles privées qui vivent, il faut le souligner, de la Taxe d'Apprentissage. C'est alors un scandale fiscal, puisque cette taxe est destinée à favoriser l'insertion des jeunes et qu'on aboutit à l'inverse, pour des

jeunes issus de l'immigration et dont les familles ne peuvent financer les études : c'est pourquoi justement l'enseignement par alternance leur paraît si attractif.

Il y a aussi certainement une responsabilité des Chambres de Commerce (emplois du tertiaire) et des Chambres de métiers, qui informent mal leurs membres sur ce point et ne leur apportent ni soutien, ni formation pédagogique dans la poursuite des apprentissages.

Ce problème est méconnu par les instances de l'Orientation et je l'ignorais quand j'étais moi-même professeur. Ainsi sont prises, dans l'ignorance de la réalité, des décisions en Conseils de classe.

Ces jeunes, qui ont cru trouver une voie de formation adaptée à eux, sont en fait victimes d'un mensonge de la société, alors qu'on entend si souvent des discours au sujet de la voie professionnelle et de sa prétendue réhabilitation.

Si vous avez vous-même été dans ce cas, ou si vous connaissez des cas semblables, je vous serais reconnaissante de me les communiquer, pour que puisse être entreprise une action d'ensemble.

Déjà l'association *DEI-France* (Défense des Enfants Internationale), qui se soucie de faire respecter les droits des enfants et des jeunes, a été saisie de ce problème. Grâce à des renseignements précis, et surtout grâce à des témoignages de jeunes (noms des écoles, date et prix des inscriptions, exigences présentées aux élèves potentiels), les jeunes qui ont subi cette difficulté injuste pourront dépasser leur échec individuel, influencer l'opinion et les pouvoirs publics.

N'hésitez pas à vous manifester : l'anonymat sera, bien entendu, respecté dans les témoignages publiés.

Bernadette Gaschignard
DEI-France

Adresse : *le Phare*, qui transmettra

Depuis le précédent numéro du *Phare*, y en a-t-il eu du grain à moudre pour un iconoclaste ! Faire court devient une gageure, surtout si on considère que la rébellion (fut-elle verbale) est un devoir civique lorsqu'il y a abus !

INCROYABLES INFOS

Quiconque a pu voir des informations télévisées étrangères a pu constater que souvent il était utilisé un conditionnel prudent pour annoncer les chiffres de l'hécatombe estivale en France, tant il était peu crédible qu'une telle catastrophe humanitaire puisse arriver dans un pays dont le Président, quelques mois auparavant, se posait encore en donneur de leçons péremptoire. Et puis, on a revu ce même Président déclarer, l'air sévère : « mes chers concitoyens, vous êtes des salauds qui avez laissé crever les vieux... ». Bien sûr, le vocabulaire était différent, mais la signification était la même, ce qui en faisait un discours tout aussi choquant. Il est évident que la société est devenue atrocement égoïste et insensible, mais la responsabilité en est pour le moins partagée entre gouvernants et gouvernés. Et puis, à tort ou à raison, on fait le parallèle entre cette catastrophe et les nombreuses revendications et manifestations d'infirmières de la décennie écoulée, des mises en garde répétées depuis cinq ou six ans de ce médecin des urgences... Tout comme, toujours à tort ou à raison, on fait le parallèle entre les incendies de forêts et les manifestations de pompiers, brutalement réprimés en 1999 et 2000...

LA VALEUR DES MOTS



On nous aura servi un bel abus de langage au sujet des retraites. Car comment définir autrement le fait d'appeler « réforme » une vulgaire augmentation de tarif ? On nous aura répété à l'envi le mot « répartition » afin d'occulter toute réflexion sur d'autres possibilités de financement des retraites. Justement, puisqu'on parle de « répartition », répartition de quoi ? Et si on réfléchissait à une plus juste répartition des richesses produites ? Et si on arrêta de considérer qu'un être humain n'a de valeur (bien peu...) que lorsqu'il produit des richesses dont il ne profitera que peu ?

CES PELÉS, CES GALEUX ...

Dans l'air du temps, il fallait bien désigner les fainéants qui rendent exsangue « l'Etat providence » : il fallait couper (ou presque) les vivres des intermittents du spectacle. Ces derniers se sont mis en grève et on a commencé à hurler, de ci de là, à la catastrophe économique ! Comme quoi même les pseudo-parasites ont un rôle

non négligeable dans le fonctionnement du système. Et si M. le Baron Seillièrre et ses courtisans se mettaient en grève ? Juste pour voir si ça aurait des conséquences économiques ? Chiche !

ON NE FERA PAS PLUS BEAU !

Il est question de supprimer un jour de congé pour venir en aide aux personnes âgées... Même s'il faut bien convenir que la planification du travail en entreprise au mois de mai n'est pas une mince affaire, on est bien obligé de remarquer que ce projet est de la même veine que ceux qui faisaient florès en « Europe de l'Est » avant l'écroulement du mur de Berlin. Et puis, on nous a déjà « fait le coup » pendant cinquante ans avec la vignette automobile... Alors commençons par restituer cet argent détourné de son but initial. Et si les Ministres consacraient « aux vieux » les 60% (excusez du peu) d'augmentation qu'ils se sont arrogés dès leur prise de fonction ? Ah ! avec des « si »...

MOLO, MOLO...

Toujours suivant la même logique, on nous a déclaré (ce n'est pas la première fois) qu'on ne peut pas demander plus aux entreprises. On observera cependant que lorsqu'une entreprise va mal, la pression fiscale s'allège au contraire de la « ponction » du PDG et de ses courtisans... à tout hasard, il faut bien faire des provisions ! À vampire, vampire et demi. Pour le plaisir, citons la déclaration d'un sénateur centriste devenu de façon impromptue Ministre des finances il y a une dizaine d'années : « on va m'accuser de mettre encore à contribution les ménages moyens et modestes ; mais si je sollicite les riches, ils partent à l'étranger ! » ... Bon, il reste à définir quels sont ceux qui préfèrent « leur parti à leur patrie ».

TERMINUS

Il y aura eu bien d'autres sujets pour râler, mais la place manque. Contentons nous de remarquer que ni la dictature du prolétariat, ni celle du pognon, ne peuvent faire le bonheur des hommes. Il faut trouver une autre voie (avant qu'il ne soit trop tard ?). Après tout, peu importe la fortune des plus riches et la « couleur » du gouvernement en place, dès lors que le plus humble des citoyens est considéré comme un être humain à part entière et qu'il est assuré d'avoir les moyens de vivre dignement. Il y a du chemin à faire, mais lorsqu'on y parviendra, on pourra enfin parler sans hypocrisie de civilisation et de démocratie.

L'Iconoclaste du village

Rédaction bénévole du Journal *le Phare* :

- Jean-Marie Dupont (Directeur de Publication)
- Mariola Koperski (Rédactrice en Chef)
- Bernard Charpenet (gestion financière)
- Didier Cazes (relations commerciales)
- François Guigon (secrétariat de rédaction)
- Pierre Piquepaille (relations techniques, PAO)

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis
Téléphone répondeur : 01 64 46 36 82
Adresse électronique : redac.phare@wanadoo.fr
Page web : <http://uau.lesulis.free.fr/pub/apex/index.htm>

La vie est trop dure

La vie est dure,
Pourquoi ?
Ah, si la vie pouvait
Être plus facile !

Qu'il n'y ait pas de malheurs,
De guerres entre les pays :
Les hommes arrêteraient de se tuer.

L'amour sur terre rend les gens
Heureux et tristes à la fois.

Si l'amour pouvait juste rendre heureux,
Pourquoi les filles et les garçons
Se feraient-ils la guerre
Au lieu de se faire la paix ?

Ils pourraient devenir amis.
Mais un jour
Les hommes et les femmes
Comprendront qu'ils sont égaux.

Les gens ne pourraient-ils pas avoir
Leurs propres vies intimes
Sans que les autres le sachent ?
Cela n'est pas juste.

Si cela continue
Les gens se haïront
Et se feront la guerre,
La pire des guerres :
Une guerre dévastatrice.

Michaël

Systeme pourri

Fatigué tous les matins
De me lever, salir les mains,
Moi j'en ai marre de ce système :
Je me révolte et sème ma graine.
On casse sa voix, on gagne des noix,
On prend nos noix pour faire des lois.
Mais aujourd'hui je dis que c'est fini :
Demain matin, je change de vie.
Je le dis, je le crie : système pourri.
Comme moi, mes frères, dites-le aussi !

Sovanaret

**D
e
s
j
e
u
n
e
s
é
c
r
i
v
e
n
t
d
e
s
P
o
è
m
e
s
...**

**“ La poésie
sera faite
par tous. ”
(Lautréamont)**

Lumière

*Comment vivre sans toi,
N'ayant aucune loi,
Interdisant ta foi ?*

*Je te vois si loin de moi :
ne me rejette pas,
moi qui ne suis pas de couleur.*

*Guide plutôt mes pas,
mais ne me juge surtout pas,
car toi, tu ne m'aides pas, tu me noies.*

*Crois-tu que l'on puisse vivre
dans quelque chose de noir,
que toi-même tu fuis dans ton manoir ?*

*Regarde plutôt ces pâquerettes
qui s'en font qu'une omelette.
Oh, sauve-nous avant la fin du monde !*

*Car toi, qui souris richement,
Tu ne souriras plus au paradis.
Toi, pauvre de vie,
Tu viendras nous retrouver au paradis.*

*Ne me contrarie pas :
Je sais que ta loi,
toi, qui vas à l'église,
nous montre bien
que tout ça ne rime à rien.*

*Aide ton prochain,
mais ne mets pas la fin.*

Cindy

Envoyez vos poèmes au Phare !

Anne Rombi nous a quittés



1998 : signature du jumelage à Sédhiou

Anne Rombi nous a quittés le 20 mai dernier. Présidente du Comité de jumelage des Ulis depuis sa création en 1996, Anne s'investissait beaucoup dans la vie associative.

Deux jumelages officiels ont été signés, le premier avec Thetford, ville anglaise située au nord-est de Londres, le second avec Sédhiou, ville sénégalaise située en moyenne Casamance.

Née dans l'actuelle République Démocratique du Congo, Anne était véritablement une amoureuse de l'Afrique. Aussi son cœur s'est-il tout naturellement tourné vers notre ville jumelle sénégalaise.

Elle s'est particulièrement investie dans de nombreux projets de coopération décentralisée avec la ville de Sédhiou et le Comité de jumelage Sédhiois.

Elle a permis de mener de multiples actions sur le terrain, telles la formation de moniteurs de colonies de vacances, l'envoi de stagiaires infirmières, d'étudiants en aménagement du ter-

ritoire et en hygiène publique. Sans oublier la construction de latrines ou encore l'équipement du centre de santé de Kolibantang, avec l'appui du Club Léo Lagrange des Ulis.

Anne était une femme de cœur et toutes ses actions avaient pour objectif de permettre aux populations de mieux vivre sur place et donc de ne pas avoir à s'expatrier.

Elle n'a jamais hésité à sacrifier son temps libre, ses soirées, ses week-ends, ses vacances, pour faire avancer les différents projets et trouver les financements nécessaires.

Anne n'était jamais à cours d'idées pour collecter des fonds. Par exemple, le 31 mai 2002, jour de l'ouverture de la coupe du monde de football, elle avait organisé un dîner précédé d'un match de foot entre les ressortissants de Sédhiou et les Ulissiens. Les bénéfices de cette soirée ont servi à la construction d'un moulin à mil (projet mené avec les ressortissants de Sédhiou).

Malgré son affaiblissement, elle restait toujours très attentive aux dossiers en cours et a tenu à faire une réunion de travail dans sa chambre d'hôpital quelques jours avant son décès.

Anne, tous ceux qui t'ont croisée t'appréciaient.

Ton souhait le plus cher aurait sans doute été que les actions du Comité de Jumelage des Ulis se perpétuent. Aussi, nous tâcherons de continuer à mener ces projets qui te tenaient tant à cœur et de suivre la voie que tu nous as indiquée.

Isabelle NARCI

**Comité de Jumelage des Ulis,
Donjon,
Esplanade de la République,
91940 LES ULIS
jumelage.ulis@wanadoo.fr**

À toi Jean-Marc

La froidure de l'hiver devenait pesante.
La vie paraissait toute somnolente.
Subitement alors tu nous secouas,
Annonçant ton départ pour l'au-delà.

Ainsi, sans attendre le printemps,
Ton sourire en un rien de temps
Disparut dans un grand néant,
De ta vie ainsi se riant

Ô, destin cruel et maléfique,
Pourquoi cette violence inique
Frappant celui qui aimait tant les autres
et les siens ?

Amour et fraternité étaient ton credo
quotidien.
Que ce chant à l'air mélodieux
Nous raisonne encore et toujours
du fond des cieux !

Adieu Jean-Marc.

Robert Jouvenot

[NDLR - Ce poème a été dit par Robert le 14 juin 2003, lors de l'inauguration de la stèle offerte par un collectif associatif en hommage à Jean-Marc Salinier - Voir p. 16]

APEX*ULIS

Suite à l'AG du 06/06/2003 et au CA du 25/06/2003, voici la composition :

Membres du Bureau

- ♦ Jean-Marie Dupont (P)
- ♦ Mariola Koperski (VP)
- ♦ Jeannine Sentis (VP)
- ♦ François Guigon (S)
- ♦ Pierre Piquepaille (SA)
- ♦ Bernard Charpenet (T)
- ♦ Didier Cazes (TA)

Autres membres du CA

- ♦ Pierre Belbenoit
- ♦ Bernadette Gaschnard
- ♦ Salah Ghoul
- ♦ Arlette Gobert
- ♦ Robert Jouvenot
- ♦ Jean Lalou
- ♦ Fernand Mondoloni
- ♦ Bozena Teodorowicz
- ♦ Marc Victor

LA STÈLE de Jean-Marc



14 juin 2003 : un collectif a offert une stèle en hommage à J-M. SALINIER.

Le 20 Janvier 2002, après que la terrible nouvelle de ta disparition se soit répandue dans notre cité et bien au delà, qui n'a pas exprimé sa colère contre ce destin qui est venu frapper une famille, une ville, un département, un pays.

Malgré ton implication professionnelle à la Poste et politique dans ta ville, ton département, ton pays, tu n'avais jamais oublié que le point de départ de ce parcours était les Associations. Ce fut le nid où naquit ton militantisme puis ces Associations tu les as maternées à ta façon en leur inculquant tes valeurs de fraternité, de loyauté, de justice, de solidarité. Aujourd'hui, orphelines, elles se réunissent pour te rendre hommage pour tout ce que tu as fait pour elles, tout ce que tu leur as apporté. Grandes ou petites, ce n'est pas cela qui comptait pour toi, c'était tout le sens que tu leur donnais et que tu appelais " *la sève de la vie sociale d'une cité* ".

Par cet hommage, sois assuré que ton exemple restera en la mémoire de tous et perdurera longtemps dans notre cité.

**Tu n'aimais pas trop les éloges,
Tu n'aimais pas trop les remerciements,
Avec toi c'était normal,
Mais permets-moi pour la dernière fois, au nom de
toutes les associations des Ulis et d'ailleurs, de te dire :
Merci Jean-Marc !**

Robert Jouvenot (*)

Le 20 janvier 2002, les associations des Ulis perdaient un ami. La consternation de l'événement avait, je me souviens, paralysé la place du marché où chacun à sa manière exprimait sa tristesse, le chemin parcouru à ses cotés ou ses amitiés partagées.

Spontanément, un collectif d'association s'est constitué et a décidé de s'associer au devoir de mémoire que méritait son engagement.

Par delà son implication d'élu, c'est l'Homme qui restera gravé dans nos mémoires. Celui qui parcourait la ville pour encourager nos initiatives. Celui qui se promenait au stade

pour voir footballeurs et athlètes, et pour ma part, celui qui, en famille le dimanche après-midi, avec son épouse, ses enfants et petits enfants, venait au gymnase de Courdimanche pour encourager les jeunes volleyeurs participant au championnat de France.

Sa présence auprès de nous donnait, à ces jeunes, l'exemple dont nous devons nous inspirer dans notre recherche de citoyenneté.

L'aide qu'il nous avait apportée comme vice-président du Conseil Général nous était d'autant plus précieuse qu'elle s'accompagnait de sa touche personnelle dans la réussite de notre entreprise. Il savait toujours positiver dans la défaite et rebondir pour s'extasier de nos succès.

Les dirigeants du Club se souviennent de son implication au service de l'Omnisports Ulissien. Même si nos revendications ne recevaient pas toujours son assentiment, il a su développer chez nous cet esprit de dialogue et de concertation qui doit, par la recherche de consensus, faire avancer la machine associative.

Le Club Omnisports doit s'enorgueillir d'avoir eu pour partenaire un homme qui aimait sa ville pour " *la diversité de sa population et la richesse de ses associations* ", disait-il.

Je suis très heureux aujourd'hui de nous retrouver tous réunis, associations sportives, culturelles, autour du symbole que nous avons choisi en commun, dans le respect de sa famille et de sa mémoire. **Je souhaite que chaque Ulissien, passant devant cette stèle, puisse se rappeler le chemin parcouru par ce pionnier de la construction de la ville, et sache que le plus important sur cette terre est la place que chacun d'entre nous laisse dans le cœur de l'autre. Merci Jean-Marc !**

Alain Fauvel



Au micro, Marie-Jo SALINIER remercie cordialement le collectif associatif.

(*) Voir page 15 un poème écrit et dit par R. Jouvenot.

Juste après les hommages associatifs, le stade des Villeneuves fut officiellement nommé « Stade Jean-Marc SALINIER » (initiative du Conseil municipal)